



Le quartier peut-être survolé via la magnifique promenade des remparts - sud. Mais il serait dommage de ne pas entrer dans la cathédrale Saint-Jacques ou dans le musée Mardigian.

Le quartier arménien, le plus petit de la vieille ville, s'est formé à partir du V<sup>e</sup> siècle autour de la tombe de Saint-Jacques et couvre aujourd'hui, près de la porte de Sion, un sixième de la vieille ville. Le patriarcat arménien orthodoxe occupe la plus grande partie du quartier, et regroupe la Cathédrale Saint-Jacques, des chapelles, une bibliothèque, un musée, une école, un séminaire, ainsi que de nombreuses dépendances.

Jérusalem est un lieu de pèlerinage pour la communauté arménienne considérée comme la première convertie au Christianisme. Des prêtres arméniens seraient installés à Jérusalem depuis le IV<sup>e</sup> siècle. Sur le sujet lire l'article [les arméniens de Jérusalem, de Byzance à Israël](#)

\* \* \*

### **La Citadelle et la Tour de David + Musée d'histoire de Jérusalem**

La citadelle est située à proximité de la porte de Jaffa, au carrefour des quartiers chrétiens et arméniens.



*Localisation et accès* - La citadelle est depuis l'Antiquité un point de repère à Jérusalem car son altitude est supérieure à celle du mont du Temple. Un ensemble de fortifications érigées sur ce site pendant plus de vingt siècles, protégeait l'accès à l'ouest .

Elle est protégée par de hautes murailles et des tours massives, et était entourée d'un fossé large et profond dont une partie a été récemment comblée.

L'entrée se fait à l'est par une porte extérieure, un pont de pierre enjambe le fossé et débouche sur une porte intérieure fortifiée.

\* \* \*

## **La citadelle d'Hérode**

La Citadelle de Jérusalem est un ensemble de constructions liées à la défense de Jérusalem, située à l'angle ouest de la vieille ville à côté de la porte de Jaffa. Elle abrite maintenant le musée d'histoire de Jérusalem.

La citadelle a été construite au II<sup>e</sup> siècle av. JC par les [Hasmonéens](#)\* ( dynastie descendant des Macchabées ), fortifiée par le roi Hérode I<sup>er</sup> pour sécuriser son proche palais. Elle est indûment surnommée palais de David par les chrétiens byzantins (IV<sup>e</sup> siècle), alors qu'elle n'a pas de lien avec lui.

\*La dynastie des **Hasmonéens** parvient au pouvoir en Judée au cours de l'insurrection des Macchabées de -168 initiée par Mattathias fils de Hasmonaï, d'où son nom. Son premier souverain (avec le titre de Grand prêtre) est le successeur de Judas Maccabée (lui-même fils de Mattathias, révolté contre les romains), [Jonathan](#) (octobre 152-142 av. notre ère). Son successeur est Simon, son frère.

À la fin du I<sup>er</sup> siècle av. notre ère, le roi Hérode I<sup>er</sup> le grand, ajoute trois grandes tours pour défendre la ville, mais aussi pour sécuriser son palais situé à proximité. Les tours portaient les noms de Mariamne (la deuxième femme d'Hérode qu'il fait exécuter et enterrer dans une cave proche de la tour), Hippicaus (un ami d'Hérode) et Phasaël (en mémoire de son frère qui se suicide alors qu'il vient d'être fait prisonnier).

Aujourd'hui, les deux premières tours ont disparu, mais on peut encore voir la dernière et se promener sur Phasaël qui domine la nouvelle et la vieille ville.

« Le palais construit par Hérode à Jérusalem est l'un des plus mal connus par l'archéologie. La description qu'en fait Flavius Josèphe est, heureusement, assez détaillée. Construit lors de la deuxième phase de constructions d'Hérode, dans la décennie 30-20 avant J.-C., il était situé à l'ouest de la ville, à son point le plus haut. Avant de décrire le palais, Flavius Josèphe évoque trois hautes tours dont il donne les noms et les dimensions. La plus haute, qui portait le nom du frère d'Hérode Phasaël aurait atteint 90 coudées, soit une quarantaine de mètres. Elle possédait comme les deux autres des pièces d'habitation mais aussi une salle de bains et « rien ne manquait à cette tour pour sembler un palais » nous dit Josèphe. La tour de Phasaël tout comme celle d'Hippicus, nom d'un ami d'Hérode, était couronnée d'une tourelle. Quant à la tour Mariamne, qui portait le nom de l'épouse d'Hérode, elle était la plus ornée aux dires de Josèphe.

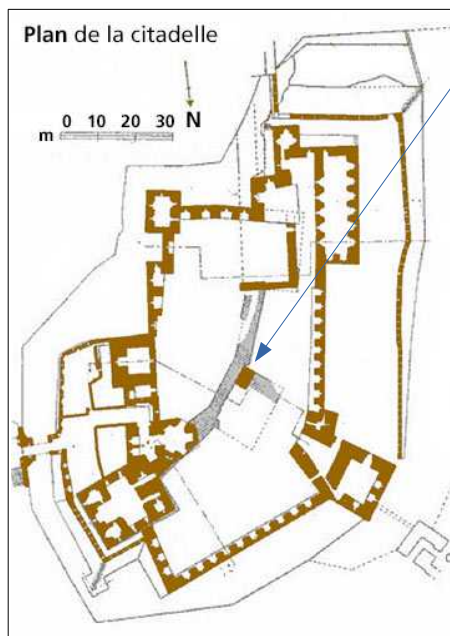
Outre leur caractère défensif et leur fonction de logement, un rôle honorifique leur est reconnu par E. Netzer. On peine à trouver des parallèles à ces tours de Jérusalem qui associent fonction défensive, honorifique et d'habitation. Cette dernière peut s'expliquer par le fait qu'elles étaient, en quelque sorte, une extension du palais établi en contrebas qu'elles permettaient, de plus, de protéger. Les appartements mis à disposition des amis d'Hérode jouissaient d'une vue privilégiée sur la ville et la campagne environnante.

Flavius Josèphe a lui-même établi une comparaison formelle entre la tour Phasaël et la tour de l'île de Pharos à Alexandrie, le fameux phare considéré depuis l'époque hellénistique comme l'une des sept merveilles du monde. Il s'agissait d'une référence prestigieuse mais le rapprochement est aussi justifié sur le plan architectural car le phare

était, comme les tours de Jérusalem, placé sur une solide base carrée et composé de plusieurs niveaux, chacun possédant une forme distincte

Il est intéressant de noter que ces deux monuments se sont vu attribuer un rôle dans le culte dynastique. Le phare d'Alexandrie, dont la fonction première était bien sûr de guider les navires, aurait présenté à sa base une terrasse cultuelle sur laquelle prenaient place des portraits colossaux de souverains. Elle était donc associée à un monument du culte royal des Ptolémées. Quant à la tour Magne, elle aurait fait partie du complexe du sanctuaire du culte impérial établi en contrebas dont elle aurait servi à signaler la présence. Même s'il ne peut être question de culte dans le cas de Jérusalem, les noms portés par ces tours, ceux de membres de l'entourage du roi, peuvent être interprétés dans le sens d'une glorification de celui-ci.

Les tours de Jérusalem renvoient à la grandeur et à la force du souverain mais permettent aussi d'exalter sa *tryphè* par leur forme élégante, l'emploi du marbre et leur riche ornementation. Au point le plus haut de la ville, ainsi visibles de l'intérieur de celle-ci comme de l'extérieur, elles imposent et célèbrent la présence du roi, sa richesse et sa puissance. Par elles, Hérode impressionne ses sujets tout en les rassurant puisqu'il assure la fonction protectrice qui lui est dévolue. La tour est ici un moyen d'expression de l'idéologie royale. »<sup>1</sup>



La ligne grise du plan ci-dessus, qui courbe depuis le Sud vers l'est, remonte aux Hasmonéens, au moins à Jean Hyrcan (134-104) et Alexandre Jannée (103-76), peut-être même avant Antiochus VII (138-129). Ce même mur hasmonéen aurait été utilisé par Hérode le Grand (37-4 av. n.è.), qui lui aurait fait ajouter des renforts et des tours. Ceci nous donne donc une longue portion de mur et trois renforcements.

#### Remaniée au XIV<sup>e</sup> siècle

Pour l'essentiel la citadelle actuelle date de l'époque des [Mamelouks](#), au 14<sup>e</sup> siècle. La citadelle a aussi été nommée 'tour de David' car les pèlerins chrétiens de la période byzantine (IV<sup>e</sup> siècle), voyant la tour de Phasaël, interprétèrent par erreur les écrits de Flavius Josèphe, historiographe judéen du I<sup>er</sup> siècle. Ils crurent que cette tour de la citadelle bâtie du temps d'Hérode, avait été construite sur demande du roi David et qu'elle faisait partie de son palais. Dans une autre version, la

tour était appelée ainsi car le roi David y récitait des Psaumes. Malgré l'impossibilité temporelle, des moines venaient s'y recueillir depuis le Ve siècle. Plus tard les occupants musulmans l'associèrent aussi au roi David et la dénommèrent, le mirhab Nabi Daud (la niche de prière du prophète David)<sup>6</sup>

« La légende qui attribue à Omar ibn-kattab une visite des lieux où il aurait passé la nuit en prière contribua à l'islamisation des lieux.

"Le mirhab Dawud fut peut-être le premier sanctuaire musulman de Jérusalem, avant même peut-être que les Arabes ne s'établissent sur l'esplanade hérodiennne."

Une mosquée érigée au sommet de la tour fut érigée mais démantelée ensuite par les croisés et finalement reconstruite par Saladin après 1187. La tour elle-même est détruite en 1239.<sup>2</sup>

1 In [Les palais d'Hérode, lieu d'exaltation du pouvoir royal](#), Caroline Arnoult-Béhar, *Transversalités* 2018/3 p89

2 d'après Lemire, *Jerusalem ville monde* p.176

Le minaret Al-Qala, haut de 20 m domine la citadelle. Il a été construit en 1635 par les Ottomans. (1311 selon V. Lémire, 1531 selon le site [Maidan.project](http://Maidan.project)<sup>3</sup>)

### **Description des tours par Flavius Josephé (in *La guerre des Juifs*, IV-1)<sup>4</sup>**

3. Les remparts étaient dominés par des tours qui avaient vingt coudées de largeur et vingt de hauteur : elles étaient carrées et solides comme le mur même ; par leur ajustement et leur beauté, les pierres ne différaient pas de celles du Temple.

Au-dessus de la masse imposante des tours, s'élevant jusqu'à vingt coudées, étaient de magnifiques salles, et au-dessus encore des étages, des réservoirs destinés à recueillir les eaux de pluie. Chaque tour était desservie par de larges escaliers tournants.

Le troisième rempart avait quatre-vingt-dix de ces tours et le développement des courtines entre elles était de deux cents coudées.

Le rempart intermédiaire comptait quatorze tours, l'ancien mur en comprenait soixante. Tout le périmètre de la ville était de trente-trois stades.

Plus étonnante encore que le troisième rempart tout entier, s'élevait à l'angle nord-ouest la tour Psephinos, près de laquelle campa Titus. Haute de soixante-dix coudées, elle laissait apercevoir, au lever du soleil, l'Arabie et les dernières limites des terres des Hébreux jusqu'à la mer. Elle était de forme octogonale. En face de cette tour, se dressait l'Hippicos.

Dans le voisinage de cette dernière tour, le roi Hérode en avait construit sur l'ancien rempart deux autres, remarquables pour leur grandeur, leur beauté, leur solidité, entre tous les édifices du monde. Car outre que ce roi était naturellement magnifique et plein d'amour-propre pour sa capitale, il fit hommage de la grandeur de ces ouvrages à ses affections privées, et consacra la mémoire des trois êtres qui lui étaient les plus chers, un frère, un ami, sa femme, dont ces tours prirent leur nom. L'une de ces personnes, il l'avait, comme nous l'avons dit précédemment, tuée par amour ; il avait perdu les deux autres dans une guerre où ils avaient vaillamment combattu.

*L'Hippicos*, appelée ainsi du nom de son ami, était carrée : elle mesurait également vingt-cinq coudées de longueur et de profondeur, trente de hauteur ; il n'y avait pas de vide à l'intérieur. Au-dessus du massif de maçonnerie et de l'appareillage se trouvait un réservoir de vingt coudées de profondeur pour recevoir la pluie ; au-dessus encore une demeure à deux étages, haute de vingt-cinq coudées, divisée en salles diversement ornées, encerclée de tourelles de deux coudées de haut en plus des abris de trois coudées la hauteur totale montait ainsi à quatre-vingts coudées.

*La deuxième tour*, qu'il appela Phasaël, du nom de son frère, avait des dimensions égales en longueur et en profondeur, quarante coudées de part et d'autre ; la partie massive atteignait aussi la même hauteur. Au-dessus courait un portique, haut de dix coudées, protégé par des mantelets et des bastions. Au centre de ce portique s'élevait une autre tour, comprenant de riches appartements et des bains, en sorte qu'il ne manquait à cette forteresse rien de ce qui pouvait lui donner un aspect royal. Le sommet était plus orné d'abris et de tourelles que celui de la forteresse précédente. La hauteur totale de cette tour mesurait environ quatre-vingt-dix coudées. Elle rappelait par sa forme celle de Pharos, dont le feu éclaire les navigateurs cinglant vers

---

3 Encyclopedia of Abrahamic History & Archaeology

4 Site [Remacle.org](http://Remacle.org)

Alexandrie ; mais son périmètre était beaucoup plus vaste elle était devenue à cette époque le siège de la tyrannie de Simon.

*La troisième tour*, celle qui prit ce nom de Mariamme porté par la reine, se dressait massive à vingt coudées de hauteur, sur une longueur et une profondeur de vingt coudées ; ses logements supérieurs étaient beaucoup plus riches et plus ornés que ceux des autres tours, car le roi avait jugé convenable que la forteresse à laquelle il avait donné le nom d'une femme offrit plus de parure que celles qui portaient des noms d'hommes. En revanche, il y avait plus de force dans celles-là que dans celle-ci. La hauteur totale de la tour de Mariamme était de cinquante-cinq coudées.

4. Ces trois magnifiques tours paraissaient encore plus grandes par le fait de leur situation. Car l'ancien rempart qu'elles dominaient était lui-même édifié sur une colline élevée dont il formait comme la crête plus élevée encore, à une hauteur de trente pieds ; placées sur cette crête, les tours prenaient encore beaucoup d'élévation. Les dimensions des pierres étaient également merveilleuses ; car ce n'est pas de vulgaires moellons que se composaient ces tours ni de pierres facilement transportables à bras d'hommes ; on avait taillé, dans du marbre blanc, des blocs mesurant chacun vingt coudées de longueur, dix de profondeur et cinq de hauteur. Ils étaient ajustés si parfaitement les uns aux autres que chaque tour paraissait n'être qu'une seule pierre naturelle, dégrossie et polie aux angles par les mains des artisans, tant il était difficile d'apercevoir les joints de l'appareillage ! Ces tours regardaient le nord, et le palais du roi était contigu à leur face intérieure, défiant toute description : car il n'y manquait rien de ce qui pouvait rehausser la magnificence et la perfection de l'édifice. Il était tout entier ceint de murs dressés à une hauteur de trente coudées ; à la même distance s'élevaient des tours, de vastes corps de logis, pouvant recevoir même des appartements de cent lits, destinés aux hôtes. Il y avait là une indescriptible variété de pierres, et l'on trouvait rassemblées à profusion celles qui, partout, étaient rares. Il y avait des toits admirables pour la longueur de leurs poutres et l'éclat de leurs ornements ; une extrême abondance de chambres, dont les dispositions, offraient une infinie variété ; des ameublements complets, la plupart d'or et d'argent, les garnissaient toutes. De nombreux péristyles se succédaient en cercle, ayant chacun des colonnes d'espèce différente les uns, entièrement découverts, étaient verdoyants ; là des bois d'essence variée, de longues allées, entremêlées de profonds canaux et de réservoirs où se trouvaient partout en foule des statues de bronze qui répandaient les eaux : autour des ondes, de nombreuses tours, asile des colombes apprivoisées. Mais il est impossible de décrire dignement ce palais : d'ailleurs, le souvenir en est pénible quand on se rappelle les désastres causés par le feu qu'y allumèrent les brigands. Ce ne sont pas, en effet, les Romains qui ont brûlé ces merveilles, mais les conjurés de la ville, au début du soulèvement, comme nous l'avons déjà raconté : l'incendie commença à la tour Antonia, puis gagna le palais, et consuma les toits des trois tours.

\* \* \*

*La citadelle dans certains évangiles* - Après la destitution d'Hérode Archélaos, la citadelle protégeant le palais d'Hérode est restée la résidence des membres de la famille hérodiennne de passage à Jérusalem et notamment celle d'Hérode Antipas.

La citadelle n'est mentionnée dans le Nouveau Testament, mais l'événement rapporté par l'évangile selon Luc (23,6-12) qui relate la rencontre de Jésus avec Hérode Antipas, pourrait s'y être déroulé.

Dans l'évangile attribué à Pierre, c'est Hérode Antipas lui-même qui prononce la sentence de mort contre Jésus après le départ de Pilate qui vient de se laver les mains, mais le seul fragment retrouvé de cet évangile commence par cet épisode, ce qui ne permet pas de le situer.



Traditionnellement, la condamnation de Jésus par Pilate est localisée à l' [Antonia](#), une forteresse au nord-est de la ville qui abritait une garnison romaine et était le siège des gouverneurs romains de Judée lorsque ceux-ci venaient à Jérusalem (d'où la départ de la [via dolorosa](#) près de la porte des lions).

Pourtant, la majeure partie des historiens suggèrent que lorsque Pilate venait à Jérusalem, il préférait le luxe de la résidence d'Hérode Antipas, adjacente à la citadelle. Une partie des historiens estiment donc que le procès de Jésus a eu lieu devant le palais hérodien.

Certains historiens estiment cependant que la famille d'Hérode n'a pas été dépossédée de son palais et pensent que la résidence des gouverneurs romains de Judée était toujours l'Antonia et que c'était à cet endroit que se déroulaient les procès. La question du lieu où s'est déroulé le procès de Jésus est donc sujet à débat.

La citadelle est proche du lieu retenu au IV<sup>e</sup> siècle pour la Crucifixion, lieu de l'actuelle [basilique du Saint-Sépulcre](#), bien que les protestants lui préfèrent le [Calvaire de Gordon](#), plus proche de la [forteresse Antonia](#) aujourd'hui disparue.



*Occupations successives de la citadelle-* La citadelle joue un rôle stratégique décisif au cours de la première Grande Révolte contre Rome (66-70 de l'ère chrétienne) qui se solde par le siège de Jérusalem par les troupes romaines, la conquête de la ville puis sa destruction. Au cours de cette première guerre judéo-romaine, le Second Temple de Jérusalem est détruit.

La citadelle de Jérusalem sert alors de caserne militaire aux Romains. La X<sup>e</sup> Légion profite de la protection que lui assurent les trois tours massives érigées par Hérode Ier. Le commandant de la légion est le futur empereur Titus, qui ordonne de les laisser intactes (Flavius Josèphe, La Guerre des Juifs VII, 1,1).

La citadelle sera alors conquise et reconstruite à plusieurs reprises au cours des invasions : les Arabes à partir du VII<sup>e</sup> siècle, les croisés au Moyen Âge, les Mamelouks au XIII<sup>e</sup> siècle et les Ottomans.

« La Tour de David est bâtie avec une solidité incomparable de pierres de taille d'une dimension extraordinaire. Située près de la porte occidentale qui conduit à Bethléem, elle a comme annexe une galerie inférieure et un palais nouvellement construit, très bien fourni de fossés et de barbacanes »<sup>5</sup>

Les Ottomans y installent **la mosquée Qalwun et le minaret Al-Qala** qu'on peut encore voir aujourd'hui.

Pendant la période mamelouke (1250-1517), la salle des Croisés située dans l'aile sud-ouest de la citadelle a été transformée en un lieu de culte musulman au-dessus duquel a été placé un minaret rond en pierre, ce qui lui donne les caractéristiques d'une mosquée. Le site a servi de lieu de culte et de mosquée pour les soldats musulmans pendant les périodes mamelouke, turque et jordanienne.

La structure de la salle de prière a été bien conservée, y compris le mihrab, qui fait face à la Mecque, et le minbar, qui est la plate-forme surélevée pour le chef de prière. Sur les murs du bâtiment se trouvent des inscriptions datant de 1213 et de 1310. Le minaret est devenu l'un des symboles les plus significatifs et les plus universellement reconnus de Jérusalem. La structure ne sert plus de lieu de culte mais a été transformée en salle d'exposition pour les périodes musulmane, croisée et ayyoubide. Les pierres originales du mihrab et du minbar sont exposées ici.

Le minaret Al-Qala a été construit par Muhammad Pacha en 1635, comme preuve visuelle que les musulmans contrôlaient le site. Après le tremblement de terre de 1927, pendant la période du Mandat britannique, le minaret était au bord de l'effondrement. Il a donc été démantelé, ses pierres ont été numérotées et celle qui avait été endommagée a été remplacée. Le minaret a été renforcé et finalement reconstruit. La structure à la base du minaret sert maintenant de bureaux administratifs au musée. Le minaret lui-même est fermé, mais il est possible de monter sur le toit et de voir les environs.

Plus récemment, la citadelle a joué un rôle militaire dans le conflit en 1948 entre Israël et la coalition arabe. C'est un endroit stratégique pour les Arabes qui voyaient ce qui se passait de l'autre côté de la ligne d'armistice.

### **Herode et phasaël**

En 40 av. J.-C., les Parthes envahissent la Syrie-Palestine et soutiennent Antigonos comme prétendant au trône de Judée au détriment d'Hyrchan II. Les deux partis s'affrontent dans Jérusalem. Le général Parthe invite Phasaël et Hérode à se rendre auprès de son chef le satrape Barzapharnès pour faire la paix. Hérode refuse, mais Phasaël accepte avec Hyrcan II. Ils constatent bientôt qu'ils sont en fait prisonniers. Hérode parvient à sortir de Jérusalem.

Constatant qu'il est prisonnier, Phasaël se suicide et Hyrcan II est emmené prisonnier par les Parthes en Parthiène.

Quant à Hérode, mal reçu par le roi de Nabatène Malichos Ier, il rejoint Alexandrie puis Rome. Bien reçu par Antoine et Octave, il est proclamé roi de Judée à l'unanimité du Sénat romain en décembre 40 av. J.-C.. Hérode reprend pied en Palestine avec l'appui de l'armée romaine victorieuse des Parthes. Au printemps 37 av. J.-C., il met le siège devant Jérusalem. Il est épaulé par les troupes romaines de Caius Sosius. Jérusalem tombe au bout de cinq mois.<sup>6</sup>

*Musée actuel* - Depuis la Guerre de six jours en 1967, la citadelle reste sous contrôle d'Israël qui lui a donné un rôle culturel et de musée, le Musée d'histoire de Jérusalem.

---

<sup>5</sup> Theodori libellus de Locis Santis, 1172, récit d'un voyageur allemand

<sup>6</sup> Wikipedia

Le musée actuel retrace 5000 ans d'événements marquants de la ville. La citadelle est aussi un site archéologique, qui rassemble les vestiges témoignant des grands bouleversements passés et de presque toutes les époques de la ville de Jérusalem.

*Vestiges architecturaux* - Un premier relevé archéologique suivi de fouilles a été entrepris entre 1934 et 1947. Les fouilles du site sont poursuivies après la réunification de la ville, entre 1968 et 1988, et préparent l'ouverture de la citadelle aux visiteurs.

Chaque époque a marqué les fortifications, à l'image de celles trouvées dans les murailles de la colline sud-ouest de Jérusalem. Dans les fondations de la citadelle sont ensevelies des fortifications datant de la fin de la période monarchique (VIII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), de celles de l'époque du Second Temple, de la période byzantine, de la période arabe (VII<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècles).

Les contours de la citadelle qui sont visibles de nos jours, datent de la période des croisés ; la citadelle elle-même date du règne de Soliman le Magnifique, le sultan ottoman qui l'érigea vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle en y incorporant les vestiges des forteresses antérieures des périodes ayyubide et mamelouke.

#### **Notice archéologique du ministère des affaires étrangères israélien**

...Un premier relevé de la citadelle, qui fut suivi de fouilles, fut entrepris entre 1934 et 1947. Les fouilles renouvelées après la réunification de la ville, entre 1968 et 1988, préparèrent l'ouverture du site aux visiteurs.

Chaque époque a laissé ses traces, identifiables dans les vestiges. Dans les fondations sont ensevelies les fortifications datant de la fin de la période monarchique (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> av.) jusqu'au début de la période arabe (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Les contours de la citadelle visibles de nos jours datent de la période des croisés ; la citadelle elle-même date du règne de Soliman le Magnifique, le sultan ottoman qui l'érigea vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle en y incorporant les vestiges de forteresses antérieures des périodes [ayyubide](#) et mamelouke.

...

*Les premières fortifications* - Dans la cour intérieure de la citadelle, les fouilles ont révélé les vestiges de fortifications datant de la fin de la période israélite et des périodes hellénistique et romaine. Ici se trouvait l'angle nord-ouest des premiers remparts de la ville décrits en détail par Flavius Josèphe. Selon l'historien romain, le mur d'enceinte s'étendait à l'est jusqu'au mont du Temple, encerclait au sud le mont Sion avant d'atteindre la muraille méridionale de la Cité de David (La Guerre des Juifs V, 4,2). Les vestiges de ce mur et des trois grandes tours sont préservés jusqu'à une hauteur impressionnante de sept mètres dans la cour de la citadelle. Les nombreuses phases de construction entreprises à différentes époques sont attestées par les disparités techniques de terrassement et de disposition des pierres.



*La période monarchique* - Le premier à bâtir des remparts dans cette partie de la ville fut Ezéchias, roi de Juda, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. JC. La Bible fait une description détaillée de sa construction, à la veille de l'invasion assyrienne : ... Il (Ezéchias) s'enhardit et rebâtit toutes les brèches de la muraille ; il suréleva les tours et l'autre muraille extérieure (II Chroniques XXXII, 5). Les ruines de cette muraille d'une exceptionnelle largeur (presque 7 mètres) et faite de gros moellons ont été exhumées à une grande profondeur dans le lit rocheux de la colline. Ce puissant ouvrage protégeait le quartier résidentiel qui s'élevait sur la colline située au sud-ouest de Jérusalem et comprenait à cette époque la Cité de David et le Temple du mont Moriah. La muraille fut endommagée en 587-586 av. au moment de la conquête de la ville par les Babyloniens.

*La période du deuxième temple* - Quelque 300 ans plus tard, la première muraille fut restaurée par les gouvernants asmonéens qui consacrèrent de grands efforts à l'agrandissement du périmètre de la ville et étayèrent son système de défense. Une muraille d'une épaisseur de quatre mètres ponctuée de deux tours puissantes, encore visible à la citadelle, date de cette période. Elle fut érigée en deux étapes : au cours de la première les pierres furent posées en boutisse, conformément à une technique hellénistique ; au cours de la seconde phase, en traverses et boutisses alternées. Les pierres taillées en bossage avec pourtours à refends sont caractéristiques de la période hérodiennne.

A la fin du I<sup>er</sup> siècle avant l'ère actuelle, le roi Hérode renforça les fortifications dans ce secteur de la ville et adjoignit trois tours massives à la muraille originelle. Flavius Josèphe nous livre une description précise de leurs dimensions. Hérode leur donna les noms respectivement de son frère Phasaël, de son ami Hippius et de sa femme, Mariamne. Hérode avait pour dessein de protéger le grand palais royal que ces tours dominaient et qui était situé en partie dans le périmètre de la citadelle actuelle et dans celui du quartier arménien. Des vestiges du soubassement ménagé à l'intérieur de la première muraille pour soutenir le palais ont également été mis au jour sur le site. Il s'agit d'un réseau serré de murs de soutènement comblés de terre qui élevaient artificiellement de cinq mètres le niveau du sol.

L'une des tours édifiée par Hérode a survécu aux outrages du temps, c'est la prétendue Tour de David, incorporée dans les fortifications de l'angle est de la citadelle actuelle. Signalons que ce nom, qui résulterait d'une identification erronée de cette structure par les pèlerins chrétiens de la période byzantine, a en réalité une origine beaucoup plus lointaine : Flavius Josèphe intitulant la colline sud-ouest de Jérusalem la citadelle du roi David (La Guerre des Juifs V, 3, 1).

*La Tour de David*, dont les dimensions sont de 22 x 18 mètres, est formée de seize strates de pierres équarries pesant chacune plus d'une tonne et aux pourtours à refends entourant une surface bosselée, soigneusement disposées sans ménager d'espace entre elles. L'intérieur de la tour est comblé de gros moellons. La Tour de David est l'un des exemples les plus révélateurs de la technique de construction de la période du Deuxième Temple à Jérusalem. Elle se dresse de nos jours encore sur une hauteur de 20 mètres !

Une impression de puissance et d'invincibilité se dégage des trois tours érigées par Hérode, comme des autres fortifications du site. La citadelle joua un rôle stratégique décisif au cours de la première Grande Révolte contre Rome (66-70 ) qui se solda par le siège de la ville, sa conquête et sa destruction. Le même rôle est attesté par une autre tour située au sud de la citadelle, érigée au I<sup>er</sup> siècle et démantelée pendant la Révolte : une couche épaisse de gravats, formés de pierres, de revêtements de plâtre et de poutres de recouvrement carbonisées a été mise au jour à cet endroit.

*La période romaine* - Après la destruction de Jérusalem en l'an 70 de l'ère actuelle, la X<sup>e</sup> Légion romaine se positionna sur la colline sud-ouest de la ville, profitant de la protection que lui assuraient les trois tours massives érigées par Hérode et que son commandant, le futur empereur Titus, avait ordonné de laisser intactes (Flavius Josèphe, La Guerre des Juifs VII, 1,1). Les vestiges de ce camp romain ont été exhumés dans la cour de la citadelle et incluent, entre autres, des fragments de canalisations d'argile portant le sceau L.X.F , sigle de Legio X Fretensis.

*La période byzantine* - Pendant la période byzantine les fortifications de la citadelle furent restaurées, la Tour de David comprise. Non loin, des moines édifièrent des monastères et institutions religieuses, comme le rapportent plusieurs pèlerins chrétiens de l'époque. Seuls quelques fragments isolés de fortifications, de murailles, de citernes et un linteau gravé d'une croix datent de cette période.

*Les débuts de la période islamique* - Au VIII<sup>e</sup> siècle, les conquérants arabes érigèrent une nouvelle citadelle sur le site. Parmi ses vestiges on a découvert une tour circulaire de dix mètres de diamètre, point de départ d'une épaisse muraille de quatre mètres de large en direction du nord et de l'ouest. Le plan précis de cette citadelle arabe ne nous est pas connu, la conquête et les reconstructions des croisés l'ayant très fortement endommagée.

*La période croisée* - La citadelle croisée érigée au XII<sup>e</sup> siècle, fort originale pour l'époque, s'étendait vers le nord et l'ouest, en retrait des anciennes murailles de la ville. Les remparts des périodes antérieures, ensevelis sous une dizaine de mètres de gravats, servirent de soubassement à la cour intérieure de la forteresse. C'est grâce à ces débris et gravats qu'ils ont été préservés et que les archéologues sont parvenus à les mettre au jour.

De nos jours, et pour la première fois dans sa longue histoire, la citadelle de Jérusalem n'est plus utilisée à des fins militaires. Elle abrite désormais le Musée d'histoire de Jérusalem dont les expositions retracent 5000 ans de l'histoire de la ville. On peut voir dans la cour de la citadelle les vestiges des premières murailles et des tours érigées à la même période, ceux de l'époque du Deuxième Temple, les fortifications des périodes byzantine et islamique. Toutes ces vieilles pierres révèlent la longue histoire des fortifications érigées au fil du temps sur la colline sud-ouest de Jérusalem.

Les fouilles de 1968-1969 ont été dirigées par R. Amiran et A. Eitan pour le compte du Musée Israël, de la Société d'exploration d'Israël et de l'Université hébraïque de Jérusalem ; celles des années 1976-1980 par Hillel Geva pour le compte de l'Université hébraïque de Jérusalem et de la Société d'exploration d'Israël ; celle de 1980-1988 par R. Sivan et G. Solar pour le compte du Musée de la Tour de David et du Département des antiquités et des musées (Direction des antiquités d'Israël à l'heure actuelle).

\* \* \*